

Contes et légendes

Une leçon africaine de leadership : servir son peuple, quel qu'en soit le prix

Le texte de la légende baoulé m'a toujours fasciné. Voilà un leader, femme de surcroît, qui, comme la Grande Royale dans l'Aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane, prend en mains le destin de son peuple à un moment crucial de son histoire. Le sort de la collectivité est en effet en jeu. Le peuple est à la croisée des chemins. Arraché à son milieu de vie— à son biotope ou à son écosystème naturel comme diraient les écologistes, ces frères humains, qui ne s'appellent pas encore baoulé regardent leur leader en attendant qu'il trouve une solution contre le désastre : les éléments sont déchaînés et les ennemis menacent d'anéantir le peuple.

La Reine Pokou est interpellée par le sorcier pour faire un sacrifice pénible : jeter son fils, le prince héritier, dans la rivière déchaînée, pour calmer les esprits de l'eau. Le cœur serré, elle obéit aux obligations que lui impose son rang. Noblesse oblige. Elle sacrifie son enfant, pour la survie de la collectivité. La raison d'État — celle qui ne raisonne pas dit-on — l'a mise devant une alternative bien cruelle, mais elle a préféré le bien commun, la survie de la collectivité, contre l'intérêt égoïste. Historiquement, le grand Samory Touré a fait un choix similaire : sacrifier son fils pour que triomphe la lutte contre le colonialisme français.

Au moment où, sur le continent, s'instaurent de plus en plus, dans bien des républiques, des traditions funestes de dévolution dynastique — du Togo au Congo (où c'est déjà fait) en passant par le Gabon, le Sénégal, l'Égypte (où les dirigeants rêvent de le faire), la Reine Pokou donne une leçon d'abnégation et de responsabilité, à contrecourant de ces pratiques antidémocratiques. La légende rencontre et questionne l'Histoire. Mais hélas, les humains n'écoutent pas les leçons de l'Histoire pas plus qu'ils n'écouteront celles de la légende...

Fabien Cishahayo